

Fred Léal

Asparagus

FRED LÉAL



P.O.L

Extrait de la publication

Asparagus

DU MÊME AUTEUR

aux éditions P.O.L

Selva !, 2002

Bleu note, 2003

Let's let's go, 2005

Un trou sous la brèche, 2006

La porte 'verte, 2008

délaissé, 2010

aux éditions de l'Attente

Grèbe, 2000

Mismatch, 2002

Le peigne-noir, 2004

In terroir gâteau, 2005

Le peigne-rose, 2007

Le peigne-jaune, 2011

chez d'autres éditeurs

Comme le loup blanc, *avec J. M. Zabala, Le bleu du ciel*, 2011

Numéro d'écrou 1926, *avec J.-C. Garcia, Le Festin*, 2012

La nostalgie, camarade?, *confluences/FRAC Aquitaine*, 2012

Fred Léal

Asparagus

Roman

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2013
ISBN : 978-2-8180-1927-6
www.pol-editeur.com

*Au petit singe
qui me tyrannise*

I piti, mé kaka-ï gwo.
(proverbe créole)

1.

C'EST LE PAYS DES OISEAUX

Dans *Selva!*, mon premier bouquin¹, j'ai zappé une figure pourtant maîtresse de cette hum... « Odyssée ». Jean-Charles Hérisson. Tout juste si je lui fais traverser le roman sous quelques allusions ou *private jokes*... Dieu sait qu'il méritait sa place à table ! Mais en rédigeant le livre, je craignais d'instiller trop de recrues civiles – ne jamais abuser des pièces rapportées – parmi les purs et durs d'Active.

1. En réalité, mon premier livre, c'est *Mismatch*.

– Non, c'est *Grèbe*.

(sans compter les *Général des Citram*...)

On s'en f

J'ai rencontré Jean-Charles, dit Charlie, au mess des officiers de la gendarmerie de Cayenne. Ils offraient un pot pour je ne sais plus quelle fête batave... L'occasion fit les larrons.

Charlie effectuait son service militaire au 9^e RIMA, chez les trouduc de l'infanterie de marine. J'ai beau jeu de frimer aujourd'hui. À l'époque de mon intégration, j'aurais bien aimé atterrir dans ce régiment aux hommes réputés débonnaires et fumeurs de chichon. Parcourir le Maroni, serrer des pinces autochtones et me les grâler au mess rempli de victuailles...

Hélas ! Si je n'avais – re-hélas ! – tant déconné à Libourne, dans le sanctuaire de la préparation militaire dévolu aux professionnels de santé. Ah, le bon vieux temps du service obligatoire ! Après un mois de turbin soporifique – au terme d'un concours classant – chaque médecin en herbe y désignait son affectation.

Une, deux ! Une, deux !

Du nerf les toubibs !

Ensuite, un an durant, il se faisait la main sur de pauvres congénères (les *appelés*) dans un bled lugubre qu'il fallait choisir avec circonspection si on ne voulait pas ajouter trop d'ail à cette vinaigrette.

Ouillouillouille ! Un mois de cours diligentés par d'éminents spécialistes sur le risque chimique ou le descriptif d'une arme à feu, de séances d'ordre serré des plus drôles et de corvées ménagères censées demeurer toute la vie au fond de sa cervelle comme de bons souvenirs...

Loyal ! Réveil !

Un beau lapsus que ma chute sur le parcours de cross. Elle eut l'effet d'annihiler – avant même que les épreuves écrites ne débutent – toute chance de figurer au tableau d'honneur. Comment désormais espérer obtenir un rang qui me permette de glander près de chez moi ? Stupide nid-de-poule ! Je me mis à boiter sous la pluie sans même tenter d'arrêter le flot de sang qui s'épandait de mon genou. ...foiré ! En combattant (en un mot) magnifique, je finis par franchir le Rubicon longtemps après tous mes camarades. Seule une famille (certes fournie) de romanichels stationnée aux abords de la ligne d'arrivée m'accorda une (discrète) salve d'applaudissements qui mérita un (petit) salut de la main en retour. Un sbire en survêt réglementaire veillait :

« Eh, petit glandu, tes copains ont commencé à gratter ! »

« Ouais, ouais, me voilà ! »

Je n'avais plus qu'à clopiner en direction du grand bâtiment sans âme de la place d'armes.

« ... et de t'essuyer les pieds. »

« Ouais, ouais ! »

Sitôt les premières questions à choix multiples divulguées dans la salle des réjouissances, je compris que mes aventures militaires se dérouleraient plutôt vers le nord-est de notre beau pays, dans une région plate et glabre

mais pourvue d'attraits certains si on y regardait de très près. Adieu la base d'Hourtin, ses oyats, ses panicauts... Ses naturistes peu farouches... Plus je tournais les pages de QCM, plus le lieu de mon affectation se déplaçait vers des contrées barbares. **Eins, zwei!** Infoutu de distinguer un régime d'un réseau, une platine d'un bloc-culasse, un vésicant d'un suffocant, je voyais poindre le spectre de Rastatt qui, pour d'obscurs motifs, constituait le pompon des destinations honnies. Euh... **Drei?** Ayant décidé vaille que vaille de prendre les choses du bon côté, je vis dans cette bérézina l'occasion d'améliorer la langue de Thomas Bernhard, étudiée au lycée, vaguement pratiquée au cours de voyages entre potes. **Nein !! Eins!**

« 'ten Tag, Fräulein! »

Et puisque ma copine venait de me rendre ma liberté après m'avoir fait croire que cette décision n'avait pas été si facile à prendre que ça, c'était l'occasion de m'enfiler des chapelets de blondes sans éprouver de remords.

Je t'ai déjà dit

que je

et que ce n'était pas la peine d'y re

ve

n i r.

Ainsi la tête pleine de constellations inédites je rendis une feuille aussi blanche que mes illusions réelles sur le sujet.

Or – miracle ! – cette mascarade comportait un choix préliminaire en guise de mise en bouche, où chacun avait la possibilité de s’inscrire dans une affectation qui requérait le volontariat : la Marine, les Paras, etc.

N’y va pas, tu vas t’y faire

chiant, pas pire

n’y mets pas les etc.

vais où, alors??

D’instinct, mon amour de la montagne me fit cocher un poste à Annecy, au 27^e bataillon de chasseurs alpins, même si à l’époque je ne tenais pas dix secondes sur des skis. Bien que dernier au classement, comme j’étais le seul à m’être porté volontaire, l’affectation m’échut au grand dam de quelques guignols mieux classés, dépités à la perspective d’aller cueillir des jonquilles dans la plaine du Wurtemberg – au lieu de quoi ces plaisantins s’imaginaient dévalant des pistes immaculées aux frais de la princesse. *Bas les pattes, bande d’enfoirés, je garde mon poste!* (qui ne m’emballait pas plus que ça). Passé moult péripéties administratives, je finis par atterrir à Varcès, au sud de Grenoble – au pied d’une autoroute sinistre. Ma chambre donnait sur une maison d’arrêt tout aussi... De toute façon ça ne changeait pas

grand-chose : les bâtiments étaient quasi identiques (différenciés par la section des barreaux aux fenêtres)... Pour le reste, les hauts grillages surélevés de barbelés, l'odeur des latrines, les hurlements nocturnes – je passe sur les détails – contribuaient à mutualiser nos solitudes – comme si le militaire de base pouvait fraterniser avec le détenu de longue peine.

Je raconte ailleurs (je ne sais plus trop où) pourquoi plus tard je me portai volontaire pour une mission de renfort à Kourou, à la Légion. Lisez *Selva*!

Quant à mon tropisme pour les blondes allemandes, les lecteurs d'*Un trou sous la brèche* connaissent le fin mot de l'histoire... Mais *CHUT!*

Question n° 14. Définir un blast.

Un « blast »? Fastoche! Euh... Voili-voilou : c'est le... L'enfer – merde! Mes pompes... *Schnell!* Ah, voilà. C'est... Putain, t'écris mal! C'est *l'en semble des lé sions cau sées par l'impact d'une d'une d'une merde onde de de quoi? de souffle? sur un or ganisme.* Une sorte d'implosion. *Injury*, in English.

Tandis que mes condisciples (en deux mots) tenaient scrupuleusement le listing de tels préjugés, je ressassais ma dernière discussion avec C.

« *Tu ne vois pas plus loin que ton petit nombril.* »

Tu affectionnais d'y déposer ta langue, un temps, sur mon nombril...

« *Le vent a tourné, Rod.* »

Ah bon ?

Salope !

« Salope » : tout ce qui me reste d'elle...

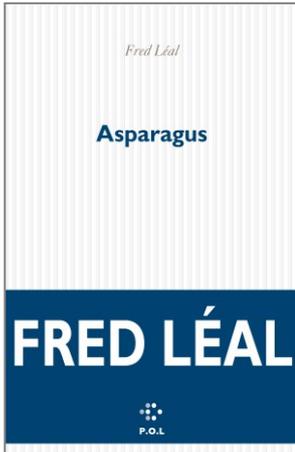
Pendant que les autres grattaient fébrilement sur leur papier-chiotte, j'imaginai des reins anonymes se distendre progressivement jusqu'à ce que les néphrons éclatent, d'innombrables bronchioles – d'abord les plus distales – se lacérer subrepticement, réduisant peu à peu la réserve d'air. Et les artères enfin, se lézarder d'invisibles microfissures, sans un bruit – blessures infraliminales, au seuil de la conscience – de même que tous ces mots prémonitoires, ces reproches mesquins, ces *injures* à notre bonheur... Autant de signes avant-coureurs que je n'ai pas su lire.

Voilà pourquoi ce jour-là je rendis une copie aussi médiocre que ma vie sentimentale, pourtant richement vécue

(en rêve)

Achévé d'imprimer en octobre 2013
dans les ateliers de la Nouvelle Imprimerie Laballery
à Clamecy (Nièvre)
N° d'éditeur : 2360
N° d'édition : 254499
N° d'imprimeur : XXXX
Dépôt légal : novembre 2013

Imprimé en France



Fred Léal
Asparagus

Cette édition électronique du livre
Asparagus de FRED LÉAL
a été réalisée le 25 octobre 2013 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en octobre 2013
par la Nouvelle Imprimerie Laballery
(ISBN : 9782818019276 - Numéro d'édition : 254499).
Code Sodis : N56177 - ISBN : 9782818019290
Numéro d'édition : 254501.